

Francis A. GRABOWSKI III, *Plato, Metaphysics and the Forms*

Londres-New York, Continuum Press, 2008 (Continuum Studies in Ancient Philosophy), 163 p. ISBN 978-0-8264-9780-2.

Luca Pitteloud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/2830>
DOI : 10.4000/philosant.2830
ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2009
Pagination : 221-224
ISBN : 978-2-7574-0124-8
ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Luca Pitteloud, « Francis A. GRABOWSKI III, *Plato, Metaphysics and the Forms* », *Philosophie antique* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 25 juillet 2019, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/2830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.2830>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

la dimension du politique. C'est pourquoi il est besoin d'une si vaste diversité d'abords et de points de vue. En d'autres termes, de même que J. Monserrat a compris la nécessité d'interpréter les dialogues platoniciens dans des perspectives herméneutiques différentes, en ce qu'il appelle une « intégration de modèles »⁵, de même la question de la philosophie politique doit être envisagée dans des horizons qui pourraient sembler, de prime abord, assez divergents.

Or, qu'en est-il de la dimension du politique ? S'agit-il d'un domaine particulier du savoir, tout simplement juxtaposé à d'autres régions susceptibles d'une connaissance théorique ou d'un savoir pratique ? Nullement ! Voilà peut-être l'enseignement le plus profond que nous offre la lecture de cet ouvrage de J. Monserrat Molas. En effet, la dimension du politique ne se laisse pas juxtaposer aux domaines des « arts » ou des « savoirs particuliers », aux *technai*, mais elle les embrasse sans pourtant s'épuiser en aucun : la dimension du politique s'identifie avec la dimension de la philosophie elle-même, dans la mesure où elle comprend la réalité humaine *en son entier* : « Il faudra que la sortie de l'*aporia* soit fournie par Socrate à partir d'une autre position : le savoir philosophique, dans la mesure où il concerne le tout et non les parties, il lui faudra traiter la dimension de la totalité humaine, c'est-à-dire de la ville, de son gouvernement ; la *politique* n'est pas l'une des techniques circonscrites à un domaine du concret. » (P. 103.)

Pablo SANDOVAL VILLAROEL

Francis A. GRABOWSKI III, *Plato, Metaphysics and the Forms*, Londres-New York, Continuum Press, 2008 (Continuum Studies in Ancient Philosophy), 163 p. ISBN 978-0-8264-9780-2.

Si le platonisme est généralement considéré comme une métaphysique de type réaliste, c'est-à-dire qui postule au centre de sa doctrine l'existence de réalités indépendantes des particuliers sensibles, c'est la question du statut des Formes qui fait débat. Francis A. Grabowski III pose au point de départ de son étude la thèse suivante : dans les critiques adressées à Platon, par exemple dans celle de Bertrand Russell, les Formes ont souvent été identifiées à des universaux. Or cette vue doit être réfutée. Il est préférable de plaider pour une position qui ferait des Formes des particuliers. Les Formes sont, selon Grabowski, des « *concrete particulars* » ou encore des « *perfect particulars* » (p. 2). Plus précisément, il affirme que, comme on ne trouve nulle part chez Platon la preuve directe qu'il faut considérer les Formes comme des universaux (chapitre 1), il est possible, et même correct, de concevoir les Formes comme des réalités concrètes en s'appuyant sur l'épistémologie platonicienne et ses conséquences métaphysiques (chapitre 3). Afin d'arriver à cette conclusion, Grabowski examine l'héritage épistémologique de Platon en défendant l'idée que, chez les Grecs, la structure explicative de la connaissance est identique à celle de la perception (chapitre 2).

5. Voir Josep Monserrat (éd.), *Hermenèutica i Platonisme*, *op. cit.*, p. 22.

Le premier chapitre (p. 15-43) comporte donc une critique de la thèse qui identifie les Formes platoniciennes à des universaux. Grabowski fait remonter son enquête jusqu'à Aristote qui fut, selon lui, le premier à commettre cette erreur lorsqu'il affirme que les Formes sont des « *universals which are at the same time both separate and particular* » (1086a32-34). Qu'Aristote se serve de ses propres concepts pour attaquer Platon ne doit pas faire oublier une différence fondamentale entre les Formes et les universaux : un universel n'exemplifie jamais sa propre propriété. Or c'est bien le cas des Formes. L'universel « égal » n'exemplifie pas la propriété « égalité ». Dire l'égal est égal, au sens attributif, serait une absurdité. Chez Platon en revanche, les Formes participent d'elles-mêmes. La Forme de l'Égalité équivaut à l'Égal en soi et possède donc de manière absolue et éminente la propriété « égal ». Plus précisément, les Formes sont des paradigmes qui sont différenciés des particuliers sensibles non pas dans un rapport universel-particulier mais dans un rapport plénitude-déficience. Selon Grabowski, le second rapport n'implique pas de différence de catégorie mais de degré au sein d'une même catégorie ontologique, contrairement au premier. Si les Formes étaient des universaux, elles ne pourraient pas être des paradigmes. Il y a toutefois deux façons de comprendre la notion de paradigme : le paradigme du *mètre* peut être considéré soit comme un « *abstract standard* », par exemple la distance parcourue par la lumière dans le vide durant l'intervalle de 1/299, 792, 458 seconde ou comme un « *concrete standard* », à savoir, dans ce cas, comme l'objet métallique qui se trouve au Bureau international des poids et mesures à Paris. Pour Grabowski, les Formes doivent être comprises dans le deuxième sens. La relation entre Formes et particuliers sensibles est celle entre un modèle et une copie. Or le modèle doit autant être un objet concret que la copie. Le modèle n'est pas une propriété de la copie, comme le sont les universaux par rapport aux objets qui les exemplifient. Les Formes sont d'une certaine façon *les parents* (p. 41) des réalités sensibles. Afin de mieux comprendre ce qu'est le vrai statut des Formes, il faut examiner l'épistémologie de Platon, et pour ce faire, d'abord faire un détour vers l'héritage épistémologique qu'il a reçu.

Partant des thèses généralement admises que pour Platon, comme (1) le monde sensible est en changement constant et que (2) il ne peut y avoir de connaissance d'objets en changement, alors (3) il faut postuler l'existence de réalités séparées et distinctes du monde sensible, Grabowski veut montrer, dans le chapitre 2 (p. 45-78), que la théorie platonicienne de la connaissance a pour une grande part été influencée par un trait commun des théories épistémologiques de ses prédecesseurs, à savoir que, pour connaître un objet, il est nécessaire d'être directement en contact (« *acquaintance* », p. 78) avec lui. Or Platon endossera totalement cette thèse, qui découle en réalité de l'association de la connaissance à la perception que l'on trouvait chez les premiers penseurs grecs. La connaissance ne consisterait donc pas, pour les Grecs, en un processus logique impliquant une série de déductions mais, au contraire, en une relation directe avec l'objet connu. Elle n'est ainsi ni synthétique, ni déductive, mais caractérisée par un contact immédiat entre sujet et objet.

Le chapitre 3 (p. 79-106) tente de donner une caractérisation aux Formes en tenant compte des conséquences qu'entraîne l'épistémologie de Platon. Comme

la connaissance requiert à la fois des objets éternels mais aussi un contact direct avec ces objets, ces derniers ne peuvent être ni des réalités sensibles, car changeantes, ni des propositions ou objets mathématiques, car il n'y a pas de rapport direct possible avec une proposition. Les Formes doivent donc être des « *concrete particulars* » (p. 80) qui possèdent comme propriétés notamment la permanence et l'éternité. L'argumentation est la suivante :

- (1) Il est possible d'être en relation avec les réalités sensibles et avec les Formes d'une façon similaire, à savoir dans un rapport direct et personnel, « *through personal acquaintance* » (p. 80) ;
- (2) si différents objets sont appréhendés d'une façon similaire, alors il est probable que ces objets sont ontologiquement semblables ;
- (3) les réalités sensibles sont des particuliers concrets, donc
- (4) il est probable que les Formes sont aussi des particuliers concrets.

Grabowski affirme que Platon pensait que le seul moyen de connaître un *x*, par exemple Ménon, est d'être dans un rapport direct avec cet *x*, dans ce cas en rencontrant réellement Ménon. Pareillement, on connaît une Forme dans un contact direct avec elle. Cette connaissance des Formes est une faculté ou un pouvoir (*dynamis*) (p. 95) qui peut être compris comme une sorte de « *mental seeing* » (p. 94). D'ailleurs, le vocabulaire visuel de Platon doit être pris au premier degré. Dans la connaissance intelligible, il est effectivement possible, en un sens, de voir et de toucher les Formes au moyen de l'organe de connaissance. Grabowski affirme ainsi : « *The difference for Plato between physical perception and mental perception cannot therefore lie in the relationship between the knowing subject and the object of knowledge; rather, the difference must lie merely in the organs of perception and entities perceived. On the one hand, the physical senses detect sensible particulars; on the other hand, the mental senses detect the Forms.* » (P. 100.)

Grabowski conclut son étude en affirmant que lorsqu'un artiste réalise une peinture représentant un violon d'après un modèle, ce modèle doit être un individu concret. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de différence entre la peinture et le modèle, l'un est en deux dimensions, l'autre en trois, par exemple, mais tous les deux sont des objets concrets. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Grabowski écrit, p. 107 : « *The Bed Itself is an eminently tangible bed; if it were kicked, it would be found solid and would give a resounding bang. Of course, it cannot really be kicked, at least not by ordinary folks with ordinary feet; our unreal, phantom feet would simply pass right through it. Only the Foot Itself possesses the reality and solidity necessary to kick the Bed Itself, but alas no living human being can boast having such an impressive appendage.* » Bien sûr, écrit Grabowski, tout objet concret ne doit pas forcément être un objet physique. Le dieu d'Aristote et les Formes de Platon ont cela de commun qu'ils existent eux-mêmes par eux-mêmes, indépendamment du monde sensible, exercent une certaine causalité mais ne se situent pas dans un espace physique.

L'interprétation de Grabowski présente quelques difficultés. Quand il affirme, par exemple, que la connaissance pour Platon doit s'effectuer dans un rapport direct avec l'objet de connaissance, excluant toute forme de processus, cela ne semble pas tout à fait exact. En effet, Platon associe souvent la connaissance avec le processus dialectique (comme dans les livres VI et VII de la Répu-

blique ou encore en *Ménon*, 98a). De plus, Grabowski va peut-être un peu loin lorsqu'il prétend (p. 98) qu'il faut prendre le vocabulaire visuel de Platon au premier degré et non dans un sens métaphorique. Il semble clair que le lexique de la vue joue un rôle prépondérant tout au long de l'œuvre de Platon et il paraît difficile de lui nier toute valeur métaphorique, au moins dans la mesure où ledit lexique est largement utilisé dans des passages ayant eux-mêmes un rôle illustratif comme, par exemple, les allégories ou les mythes. Finalement, même si Grabowski a sans doute raison de refuser aux Formes platoniciennes le statut d'universel, les représenter comme des particuliers n'est pas forcément la bonne solution. Si l'on veut critiquer la tendance à identifier les Formes de Platon à des universaux, il ne faut pas non plus les identifier à des particuliers, puisque ces deux termes sont liés au sein de la même articulation conceptuelle, laquelle n'est par ailleurs pas spécifiée explicitement dans la métaphysique de Platon. Plus encore, il faudrait demander à Grabowski quel genre de particuliers sont exactement les Formes du Bien et du Beau, Formes qu'il laisse de côté dans son étude au profit, par exemple, de celle du Lit. Or, il semble clair qu'il est plus aisés de se représenter comme un particulier la Forme du Lit que celle du Beau car la première se situe dans un rapport plus évident avec une imagerie visuelle que la seconde. Il faudrait donc trouver pour qualifier les Formes une autre voie qui dépasserait le clivage universel-particulier. Quand Grabowski affirme que le modèle doit absolument être un objet concret, cela n'est pas tout à fait exact. En effet, le modèle d'une maison peut très bien être le plan d'un architecte et non un prototype concret. Dans ce cas, il s'agit d'une entité abstraite qui peut jouer le rôle de paradigme dans la mesure où la maison réalisée ne sera qu'imparfaite par rapport à ce modèle. Dans l'alternative que proposait Grabowski concernant le statut du paradigme du *mètre*, Platon n'aurait sans doute pas tranché pour la solution du mètre étalon comme objet concret. À vrai dire, l'option d'une loi abstraite, scientifique ou autre, n'est en tout cas pas à éliminer *a priori*.

Luca PITTELOUD

Voula TSOUNA, *The Ethics of Philodemus*, New York, Oxford U. P., 2007, 350 p.
ISBN : 978-0-19-929217-2.

L'éthique de Philodème de Gadara est aujourd'hui accessible, en langue anglaise, dans une présentation thématique qui met en perspective toutes les œuvres actuellement publiées de l'épicurien d'Herculaneum, protégé du beau-père de César, Calpurnius Piso Caesoninus, et ami de Virgile et d'Horace. Les trois cent cinquante pages du livre de Voula Tsouna, *The Ethics of Philodemus*, offrent en effet enfin au public la réorganisation et le commentaire, en un seul volume, de larges et très nombreux extraits (pas moins de 150 références au *Franc-parler* de Philodème, par exemple) des grands textes éthiques de Philodème, qui ont été déchiffrés sur les papyrus carbonisés de la bibliothèque épicurienne d'Herculaneum, découverte à la fin du XVIII^e siècle. Ces textes ont pu être régulièrement réédités et traduits, depuis plus de trente ans, sous l'impulsion de Marcello Gigante et avec le soutien du Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi (CISPE), à Naples et dans plusieurs universités d'Europe et